Pa diskenne ar c'horf d'ann traon,
'Hee hi breur-kaer gant ann diaoulo ;
Pa oa hi laket bars ar c'harr,
'Hee dirag 'nn holl gant ar Gounnar !

Kanet gant ur vaouez a baroz *Ploulec'h*,
Tost d'ar *Goz-Gueodet*. — 1849.

ERVOANIK AL LINTIER.

GWES KENTA.

I

Malloz ar stered hag al loar,
Ann heaul, pa bar war ann douar,
Malloz ar gliz a gouez d'ann traon,
A roan-me d'al les-vammo;

A roan-me d'al les-vammo,
Waz int er vro wit ann Anko;
Ann Anko, n' ra nemet laza,
Ar re-ze, 'laka distruja !

II

Me 'oa 'r bugelik maget mad,
P'arruas les-vamm 'n ti ma zad;
P'arruas les-vamm 'n ti ma zad,
A-c'houde n'am boe buhez-vad.

Pa vije, ma mamm ma zad gant ho fred,
Me vije dre 'r prennestr o sellet;
Me vije dre 'r prennestr o sellet,
Pe dreg ho c'hein 'n tu bennaket.

Pa vije debret ho fred gant-he,
Vije laret d'in mont en ti iwe;
Vije laret d'in monet en ti,
Ha taolet 'n askorn bennag d'in :

Ha taolet 'n askorn bennag d'in,
Pe un tam paillenn da debri.
Me a iee neuze 'n em oela
Da di ma mageres da breja.

Quand descendait le corps à en bas,
Allait son frère beau avec les diables;
Quand était elle mise dans la charette,
(Il) allait devant tous avec la rage! —

Chanté par une femme de la paroisse de *Pleulec'h*,
près du *Koz-Guéodet*. — 1849.

ERVOANIK LE LINTIER.

PREMIÈRE VERSION.

I

La malédiction des étoiles et de la lune,
Celle du soleil, quand il brille sur la terre,
La malédiction de la rosée qui tombe en bas,
Je les donne aux marâtres!

Je les donne aux marâtres,
Elles sont pires dans le pays que la mort :
La mort ne fait que tuer,
Et celles-là font détruire!

II

J'étais un petit enfant bien élevé,
Quand arriva une marâtre dans la maison de mon père;
Quand arriva une marâtre dans la maison de mon père,
Et depuis, je n'ai pas eu bonne vie.

Quand mon père et ma mère étaient à leur repas,
J'étais à la fenêtre à les regarder;
J'étais à la fenêtre à les regarder,
Ou derrière eux, quelque part.

Quand ils avaient fini leur repas,
On me disait d'entrer dans la maison;
On me disait d'entrer dans la maison,
Et on me jetait quelque os.

Et l'on me jetait quelque os,
Ou un morceau de croûte à manger.
Alors j'allais, en pleurant,
(J'allais) manger chez ma nourrice.

— Digorret ho tor, ma mageres,
C'hui 'c'h euz hi digoret alies;
C'hui 'c'h euz hi digoret alies,
Me 'm euz gret 'n ho ti meur a bred ez! —

III

Barones al Lintier a lare
D'ar Baron, er ger p'arrue :
— Bet eo ho mab Ervoan ama,
Hag a c'hourdrous stard ho laza;

Hag a c'hourdrous kaout ho puhe,
Blamour ma touchet he leve! —
Baron al Lintier a laras
D'ar Varones, vel m'hi c'hlewas :

— Pell a renkfec'h hen laret d'in,
A-rok ma oufenn ho kredi,
Rag ma mab Ervoan am c'hare,
Mui 'wit hini ho pugale. —

— Mar n'am c'hredet ket eme-z-hi,
Goulennet 'gant holl dut ho ti;
Goulennet 'gant holl dut ho ti,
Ho d'euz-han klewet kouls ha me. —

Digant-he holl 'n euz goulennet,
Memez--tra 'vel-t-hi ' deuz laret;
En tuont, dre ma oant gant-hi,
Ho d'euz douget falz-testeni.

Al Lintier-koz a lavare
D'he baotr marchosi en de-se :
— Laket ar marc'h a-rok ar c'hoch,
Me 'renk mont da Razon fenoz;

Fenoz d' Razon 'renkann monet,
Ha pa zouplfe 'r marc'h bep-kammed;
Ha pa zouplfe 'r marc'h bep-kammed,
Da Razon me a renk monét. —

IV

Baron al Lintier a lare,
Er ger a Razon p'arrue :
— Demad ha joa holl er ger-ma,
'Medi ann archerrien ama?

'Medi ann archerrienn Razon,
Da gerc'had Ervoan 'l Lintier d'ar prison?
Petra a larfac'h euz ur mab,
A c'hourdrouzfe lazan he dad;

— Ouvrez-moi votre porte, ma nourrice,
Vous me l'avez ouverte souvent ;
Vous me l'avez ouverte souvent,
J'ai fait chez vous maints repas à l'aise ! —

III

La baronne Le Lintier disait,
Au Baron, quand il arrivait à la maison :
— Votre fils Ervoan (Yves) a été ici,
Et il menace fort de vous tuer ;

Et il menace fort de vous oter la vie,
Parce que vous touchez ses rentes. —
Le baron Le Lintier répondit
A la Baronne, sitôt qu'il l'entendit :

— Il vous faudrait me le dire longtemps,
Avant que je puisse vous croire,
Car mon fils Yves m'aimait
Plus qu'aucun de vos enfants. —

— Si vous ne me croyez pas, dit-elle,
Demandez-le à tous les gens de votre maison ;
Demandez-le à tous les gens de votre maison,
Qui l'ont entendu comme moi. —

Il les a tous interrogés,
Et ils ont tous dit comme elle :
De plus, comme ils étaient à son service,
Ils ont porté faux témoignage.

Le vieux Le Lintier disait
A son garçon d'écurie, ce jour-là :
— Attelez le cheval au coche,
Il me faut aller à Rennes cette nuit ;

Il me faut aller à Rennes cette nuit,
Et quand le cheval tomberait à chaque pas ;
Et quand le cheval tomberait à chaque pas,
Il faut que j'aille à Rennes ! —

IV

Le baron Le Lintier disait,
En arrivant dans la ville de Rennes :
— Bonjour et joie à tous dans cette ville,
Où sont les archers ici ?

Où sont les archers de Rennes,
Pour conduire Ervoanik Le Linter en prison ?
Que diriez-vous d'un fils
Qui menacerait de tuer son père ;

A c'hourdrouzfe kaout he vuhe,
Balamour ma touch he leve? —
. . . . . .
. . . . . .

Ann archer bihan a lare
'N ti Ervoan 'l Lintier p'arrue :
— Demad ha joa bars ann ti-ma,
Ervoanik 'l Lintier pe-lec'h ema? —

He vageres a respontas
D'ann archer bihan, p'hen klewas :
— Eman en he wele kousket,
Komzet sioul, n'hen dihunet ket. —

Ann archer bihan a lare,
Gant ar vinz d'ann nec'h pa bigne :
— Ervoan al Lintier n' spontet ket,
Me 'zo arru d'ho kommerret ;

Me 'zo arru d'ho kemmerret,
Ho tad hen euz gourc'hemenet. —
— Itron Varia ar Folgoat,
Petra am euz-me gret d'am zad?

Petra d'am zad am euz-me gret,
'Wit kaout sujet d'am c'hommerret?
Met p'hen euz ma zad kommandet,
Me ha da zevel 'wit monet.....

Itron Varia a Greiz-ker,
Ha n' gavfenn ket ur messajer
Ha n' gavfenn ket ur messajer,
A gasfe 'wit-on ul lizer;

A gasfe 'wit-on ul lizer,
D' laret d'am paeron dont en ker? —
Ann archer bihan 'respontas
D'Ervoan al Lintier p'hen klewas :

— Skrivet ho lizer pa garrfet,
Messajer d'hen kass n' vanko ket;
Messajer d'hen kass n' vanko ket.
Me iel' ma unan, mar be red. —

V

Ann archer bihan a lare,
'N ti 'n aotro Lomaria, p'arrue :
— Kommerret skabel hag azezet,
Kommerret 'l lizer-ma ha lennet. —

'N aotro Lomaria 'respontas
D'ann archer bihan, p'hen klewas :
— Me 'm euz lennet meur a lizer,
N' vije ket red d'in kaout skabel. —

Qui menacerait de lui oter la vie,
Parce qu'il touche ses rentes ! —
. . . . . .
. . . . . .

Le jeune archer disait,
En arrivant chez Yves Le Lintier :
— Bonjour et joie à tous dans cette maison,
Ervoanik Le Lintier où est-il ? —

Sa nourrice répondit
Au jeune archer. quand elle l'entendit :
— Il est couché dans son lit,
Parlez bas, ne le réveillez pas.

Le jeune archer disait,
En montant l'escalier tournant :
— Yves Le Lintier, ne vous effrayez pas,
Je viens pour vous arrêter ;

Je suis venu ici pour vous arrêter,
C'est votre père qui en a donné l'ordre. —
— Madame Marie du Folgoat,
Qu'ai-je donc fait à mon père ?

Qu'ai-je donc fait à mon père,
Pour lui donner sujet de m'arrêter ?
Mais puisque mon père commande,
Je vais me lever, pour vous suivre.....

Madame Marie du Kreiz-ker,
Ne trouverai-je pas un messager ?
Ne trouverai-je pas un messager,
Qui porterait une lettre pour moi ;

Qui porterait une lettre pour moi,
Pour dire à mon parrain de venir en ville ? —
Le jeune archer répondit
A Yves Le Lintier, quand il l'entendit :

— Ecrivez votre lettre quand vous voudrez,
Il ne manquera pas de messager pour la porter ;
Il ne manquera pas de messager pour la porter,
J'irai moi-même s'il le faut. —

V

Le jeune archer disait,
En arrivant chez le seigneur de Lomaria :
— Prenez un escabeau, et asseyez-vous,
Prenez cette lettre, et lisez-la. —

Le seigneur de Lomaria répondit,
Au jeune archer, quand il l'entendit :
— J'ai lu maintes fois des lettres,
Sans que j'eusse besoin d'escabeau. —

N' doa ket 'l lizer digoret mad,
Ma 'koueze 'n daëro he daoulagad ;
N'oa ket wit hen anter lenna,
Gant ann dour o tont d'hen glebia :
— Itron Varia ar Folgoat,
Petra 'n euz gret m' fillor d'he dad ;
Petra d'he dad an euz-han gret,
'R bugel daouzek (vloaz) n'e ket trizek ? —

VI

'N aotro Lomaria 'lare,
Bars en Razon pa arrue :
— Petra newentis 'zo ame
M'oc'h ken mintinn war ar bale ? —
Barones Deganje respontas
D'ann aotro Lomaria, p'hen klewas :
— Na newentis a-walc'h a zo,
Hon fillor ez ha d'ar maro ! —
— Itron Varia ar Folgoat,
A 'n euz gret hon fillor d'he dad ?
Petra d'he dad hen euz-han gret,
Ma 'n euz sujet d'hen kommerret ? —

VII

'N aotro Lomaria 'lare
D'ar bourrewienn na en de-se :
— Laket ma fillor er valans,
Me roï d'ac'h he bouez a chevans. —
— Ha pa rofac'h pouez ar ger-ma,
Aotro, n'ho po ket anez-han ;
Na roïnn ket anez-han d'ac'h,
Rag me 've distrujet 'n he blas. —
Barones Déganje 'lare
D'ar vourrewienn na en de-se :
— Laket ma fillor er valans,
Me roï d'ac'h he bouez a chevans ;
Me roï d'ac'h a-walc'h a chevans,
Unan, diou, ter gwes he bouesans :
Mar n'e ket a-walc'h kement-se,
Me roï c'hoaz pouez ma inkane. —
— Ha pa rofac'h pouez ar ger-ma,
Barones n' roïnn ket anez-han ;
Na roïnn ket anez-han d'ac'h,
Rag me 've distrujet 'n he blas. —

A peine avait-il ouvert la lettre,
Que les larmes tombaient de ses yeux;
Il ne pouvait pas la lire à moitié,
Avec les larmes qui la mouillaient :

— Madame Marie du Folgoat,
Qu'à donc fait mon filleul à son père?
Qu'a-t-il donc fait à son père,
Un enfant de douze ans, pas encore treize? —

VI

Le seigneur de Lomaria disait,
En arrivant à Rennes :
— Qu'y a -t-il ici de nouveau,
Que vous êtes de si bon matin sur pied? —

La Baronne Dégangé (Du Gage?) répondit
Au seigneur de Lomaria, quand elle l'entendit :
— Il y a du nouveau assez,
Notre filleul va à la mort! —

— Madame Marie du Folgoat,
Qu'a fait notre filleul à son père?
Qu'a-t-il fait à son père,
Pour qu'il ait sujet de le faire arrêter? —

VII

Le seigneur de Lomaria disait
Aux bourreaux, ce jour-là :
— Mettez mon filleul dans la balance,
Je vous donnerai son poids de chevance. —

— Et quand vous en donneriez le poids de cette ville,
Seigneur, vous ne l'auriez pas;
Je ne vous le donnerais pas,
Car je serais mis à mort à sa place. --

La baronne Dégangé disait
Aux bourreaux, ce jour-là :
— Mettez mon filleul dans la balance,
Je vous donnerai son poids de chevance;

Je vous donnerai chevance à discrétion,
Une fois, deux fois, trois fois son poids :
Si cela ne suffit pas,
Je donnerai encore le poids de ma haquenée. —

— Et quand vous en donneriez le poids de cette ville,
Baronne, je ne vous le donnerais pas;
Je ne vous le donnerais pas,
Car je serais mis à mort à sa place. —

Ervoanik al Lintier 'lare
Na d'he vaërones en de-se :
— Ma maërones et-c'hui d'ar ger,
Lest 'r justis d'ober hi dever ! —

VIII

Ervoanik 'l Lintier 'lavare
Diwar ar potans 'n he goanze :
— Me 'well ma mageres 'tonet,
Zempla 'ra d'ann douar bep-kammed.

Ma mageres, ho pedi 'ran
Roï d'in m' maillurenn diwezan ;
C'hui 'poa roët d'in ma c'henta,
M'ho peed da roï ann diweza. —

Penaos, 'me-z-hi ma bugel-mad,
Na hallfe ket ma c'halon pad ;
N' hallfe ma c'halon pad a grenn,
D' lienna ur c'horf heb he benn ! —

Ervoanik al Lintier 'lare
Diwar ar potans 'n he goanze :
— Me 'm euz tric'houec'h kastel ha tric'houec'h ti,
Tourrel ha milinn euz peb-hini ;

Holl ho roann d'am c'hoar-vager,
Ma do sonj a Ervoanik 'l Lintier. —
Ar Varones a lavare
D'Ervoanik 'l Lintier p'hen klewe :

— Ervoanik 'l Lintier, petra ret?
Beza d'ac'h breudeur ha c'hoerezed. —
Ervoanik 'l Lintier respontas
D'he les-vamm, kerkent m'hi c'hlewas :

— Mar eo ewit kaout ma mado
Ho euz ma laket d'ar maro,
Me 'ia da zina gant ma gwad
Birwikenn n'ho po da glask mad ! —

IX

Tri de goude m'oe interret,
'Teue Ervoanik da brezek ;
'N ti ar justis eo em rentet,
Hag evel-henn 'n euz prezeget :

— Bars ann ifern 'zo preparet
Kadoriou kaer hag alaouret,
Kadoriou kaer, alaouret mad,
Tud ar justis, 'wit ho lakad ;

Ervoanik Le Lintier disait
A sa marraine, ce jour-là :
— Ma marraine, retournez à la maison,
Laissez la justice faire son devoir ! —

VIII

Ervoanik Le Lintier disait,
Assis sur la potence :
— Je vois ma nourrice qui vient,
Et elle s'affaisse à terre à chaque pas.

Ma nourrice, je vous prie
De me donner mon dernier maillot ;
Vous m'aviez donné le premier,
Je vous prie de me donner le dernier ! —

— Comment, dit-elle, mon enfant chéri,
Mon cœur ne pourrait y résister ;
Mon cœur ne pourrait résister, absolument,
A emmaillotter un corps sans sa tête ! —

Ervoanik le Lintier disait,
Assis sur la potence :
— J'ai dix-huit châteaux et dix-huit maisons,
Avec tourrelle et moulin à chacun ;

Je donne le tout à ma sœur de lait,
Pour qu'elle se souvienne de Ervoanik Le Lintier ! —
La baronne disait,
A Ervoanik Le Lintier, en l'entendant :

— Ervoanik Le Lintier, que faites-vous?
Vous avez des frères et des sœurs. —
Ervoanik Le Lintier répondit
A sa marâtre, sitôt qu'il l'entendit :

— Si c'est pour avoir mes biens
Que vous m'avez fait condamner à mort,
Je vais signer avec mon sang
Que jamais vous n'aurez rien à y prétendre ! —

IX

Trois jours après avoir été enterré,
Ervoanik revenait, et parlait.
Il s'est rendu dans la maison de la justice,
Et voici ce qu'il a dit :

— Dans l'enfer sont préparés
De beaux siéges dorés,
De beaux siéges bien dorés,
Gens de la justice, pour vous mettre :

Tud ar justis, 'wit ho lakad,
Mar na ret ket a justis vad :
Roët d'am les-vamm 'r gwall-varo,
Ma zad da baëa ar c'hargo. —

X

'N aotro Lomaria 'lare
Da varon 'l Lintier en de-se :
— Avanset kaer eo ho ligne.
Lakad distrujan ho pugale ! —

Al Lintier koz a respontas
Da Lomaria, p'hen klewas :
— Gwell ve ur jardin dram-c'hoennet,
En-hi drouk-louzou dioanet. —

XI

Ann archer bihan a lare,
'N ti 'l Lintier koz pa arrue :
— Demad ha joa holl en ti-man,
Barones 'l Lintier, pa n'hi gwelan?

Barones 'l Lintier pa n'hi gwelan,
Rag me 'zo deut d'hi c'hlask aman :
Bars en Razon 'zo ur banket,
'Oc'h pedet da digommerret. —

Ar Varones, pa d'euz klewet,
Hi habit gwella d'euz gwisket;
Hi habit gwella d'euz gwisket,
'Wit mont da Razon d'ar banket. —

. . . . . .

Barones 'l Lintier a lare,
Diwar ar potans 'n hi c'hoanze :
— M'am bije goufet dont d'ar maro ama,
'N 'm bije ket gwisket ma habit gwella ;

'N 'm bije ket gwisket ma habit gwella,
Da roï d'ar bourreo da uza ! — (1)

Kanet gant Mari-Job Kerival. — *Kerarborn*, 1848.

(1) Une autre version se termine ainsi :

Ervoanik 'l Lintier a lare
War ar potanz pa arrue :
— Me 'well 'c'hann ti ma mamm, ma zad,
Me garrie ve en tan ha gwad !

Me 'wel ma lesvamm 'n hi c'hambrjou,
Hag hi o son ar biniou;
Hi o son gant ur violanz,
D' deski d'hi merched ar c'hadanz !..... —

Gens de la justice, pour vous mettre,
Si vous ne rendez pas bonne justice :
Donnez à ma marâtre une mort terrible,
Et faites payer les frais à mon père ! —

X

Le seigneur de Lomaria disait
Au baron Le Lintier, ce jour-là :
— Belle avance pour votre lignée,
Que de faire mettre à mort vos enfants ! —

Le vieux Le Lintier répondit
A Lomaria, quand il l'entendit :
— Un jardin sarclé n'en vaut que mieux,
Quand les mauvaises herbes y ont poussé ! —

XI

Le jeune archer disait,
En arrivant chez le vieux Le Lintier :
— Bonjour et joie à tous en cette maison,
Où est la baronne Le Lintier, que je ne la vois ?

Où est la baronne Le Lintier, que je ne la vois,
Car je suis venu la chercher ici :
Il y a un banquet à Rennes,
Et vous êtes priée d'en faire les honneurs. —

Quand la baronne entendit,
Elle mit son plus bel habit ;
Elle mit son plus bel habit,
Pour aller au banquet à Rennes.

. . . . . .

La baronne Le Lintier disait,
Assise sur la potence (l'échafaud ?) :
— Si j'avais su que je venais ici à la mort,
Je n'aurais pas mis mon plus bel habit ;

Je n'aurais pas mis mon plus bel habit,
Pour le laisser au bourreau à user ! — (1)

Chanté par Marie-Josèphe Kerival. — *Keramborgne*, 1848.

(1) VARIANTE.

Ervoanik Le Lintier disait,
En arrivant sur la potence :
— Je vois d'ici la maison de ma mère et de mon père,
Je voudrais la voir en feu et en sang !

Je vois ma marâtre dans ses chambres,
Qui joue du biniou ;
Elle joue du violon,
Pour apprendre à ses filles la cadence !..... —